

Sand, en pleine ferveur démocratique (on était en 1850), écrivait ces lignes qu'il est bien curieux de relire au moment où nous sommes :

« L'Italie, disait-elle, ne pourra jamais conqué-
 « rir son émancipation par les princes. Elle doit
 « se rallier autour du principe républicain qui
 « est l'ancre de son salut ; car, indépendamment
 « des prodiges de courage et d'enthousiasme
 « qu'une foi nouvelle peut seule enfanter, cette
 « nation ne peut pas rester en arrière du mou-
 « vement européen qui entraîne fatalement la
 « démocratie vers la république. »

George Sand reflétait une croyance alors générale, la pensée profonde des hommes de 1848, ses confidants et ses amis. Vers le même temps, Michelet ne prophétisait-il pas que, lorsque l'unité italienne et l'unité allemande seraient un fait accompli, l'Europe connaîtrait enfin la fraternité et la paix, assises sur un régime de démocratie universelle ? On se flattait alors de l'idée que le mouvement unitaire, en Allemagne et en Italie, était annonciateur d'une grande république européenne. On se figurait qu'une fois ces aspirations nationales satisfaites, une fois renversés quelques trônes, une fois quelques grands peuples rassemblés selon leurs affinités et leurs aspirations, la constitution des Etats-Unis d'Europe ne